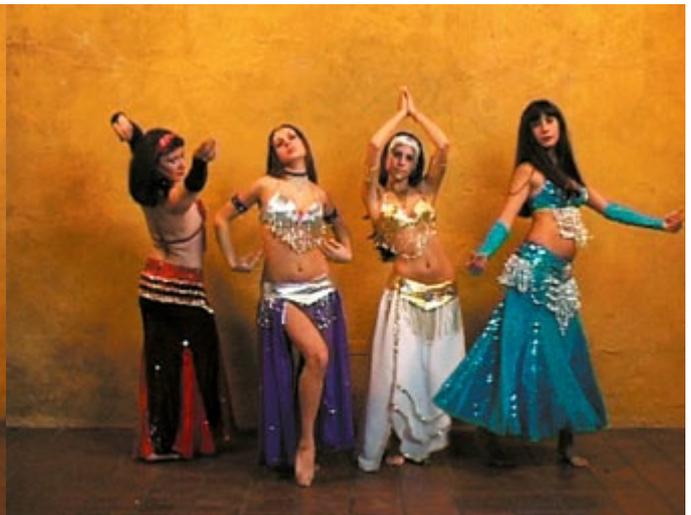


## Living Pictures /

# Dignidad

Video installation, 2002 / 53 min in loop / Screen on floor 400 x 300 cm, cushions / MAMBA - Museo de Arte Moderna, Buenos Aires.

Installation vidéo, 2002 / 53 min en boucle / Écran au sol 400 x 300 cm, coussins MAMBA - Museo de Arte Moderna, Buenos Aires.



**Dignidad** [Dignity] is a ULA (Universal Local Art) project made with inhabitants of the city of Buenos Aires. It is also the first part of a video filmed on three continents: South America, Africa and Europe. The advertisement for the shoot read thus: "Come in your best coat, with a tune or a song." Because of the economically dramatic situation of the country, some people "forgot" their best coat and turned up in their "dignified finery". Dignity—a forgotten word—opens up the ambiguous space of looking at oneself and at the world. They look at us, gathered here like characters in a strange and abstract scene. The music talks, fills in empty gaps and replaces missing words. Belly dancers fill the screen; men flirt with one another; an Indian meal, prepared like a gift, is set down on knees; Callas's voice responds to Lou Reed's; a girl stretches out her arms, blind, her face covered with a bit of wool; Mercedes Sosa echoes Paolo Milanese; a father sings; an old lady in fishnet stockings hesitantly performs the steps of a tango. In the silence, the son of a disappeared person reads out the names of the criminals. "Just a Perfect Day."

**Dignidad** [Dignité] est un projet ULA (Universal Local Art), réalisé avec des habitants de la ville de Buenos Aires. C'est aussi la première partie d'une même vidéo tournée sur trois continents : l'Amérique latine, l'Afrique et l'Europe. L'avis de recherche pour le tournage spécifiait qu'il fallait « venir dans son plus bel habit, avec une musique ou une chanson ». La situation économique dramatique « fit oublier » à quelques-uns l'idée du bel habit, remplacé pour la circonstance par une « parure de dignité ». La dignité, un mot oublié, ouvrant l'espace ambigu de la vision de soi et du monde. Ils nous regardent, rassemblés là comme les personnages d'une scène étrange et abstraite. La musique parle, comble les vides et remplace les mots qui manquent. Les danseuses du ventre emplissent l'écran ; des hommes se draguent ; le repas indien, préparé comme un cadeau, est posé sur les genoux ; la voix de la Callas répond à celle de Lou Reed ; une jeune fille tend les bras, aveugle, le visage recouvert d'une pièce de laine ; Mercedes Sosa fait écho à Paolo Milanese ; un père chante ; une vieille dame en bas résille esquisse, vacillante, les pas d'un tango. Dans le silence, le fils d'un disparu récite les noms des criminels. Just a Perfect Day.